



Mme McKINLEY. Femme du Président des Etats-Unis, qui fait les honneurs de la Maison-Blanche avec une grâce parfaite.

LE Voyage de Pierre Loti DANS LES INDES.

Tout le monde connaît Pierre Loti, à la fois célèbre romancier, académicien, grand voyageur et capitaine de frégate. Voici quelques renseignements sur le voyage qu'il va entreprendre dans l'Inde.

Pierre Loti vient de quitter Rochefort pour entreprendre le grand voyage en Orient qu'il projetait depuis quelques années. Pierre Loti devait partir déjà vers le mois de janvier dernier.

Pays du merveilleux, l'Inde et les fairs depuis longtemps fascinaient Loti. De belles réceptions l'y attendent. L'annonce de son voyage dans la presse française lui a valu la plus curieuse des correspondances.

UN LAUREAT De l'Académie Française de plus de 92 ans.

L'institut décorait récemment les prix annuels, prix de vertu et prix de littérature et de morale. Le prix Jean Reynaud a été décerné à M. Legouvé, académicien lui-même depuis 44 ans.

Alors, Bonaparte, joyeux : — A la bonne heure, il n'a pas tourné autour du pot ! Et, de ses mains qui devaient plus tard po-er sur sa tête la couronne impériale, il écrasa la cire et en tira un petit bout de papier qu'il lut à son état-major.

A LA VENTE PEZON.

Pezon est, comme ne l'ignorent pas nos lecteurs, un célèbre d'opéra jouissant d'une renommée européenne et possesseur d'une magnifique ménagerie. Il vient de se retirer des affaires et de mettre en vente sa ménagerie.

Les prix sont bas, et bien que le dompteur fasse abnégation de ses menées en annonçant : « Je lion qu'un enfant de cinq ans peut faire travailler ! » Les amateurs restent rares et l'on arrive à des prix ridicules : trois ours adjugés cinquante francs, un boa de cinq mètres mangeant tous les huit jours à quatre-vingt francs avec sa bouillotte.

Une Anecdote Curieuse sur Napoléon, alors Général Bonaparte. A l'occasion de l'inauguration de la statue du duc d'Angoulême à Chantilly, on a raconté avec quelle rudesse toute soldatesque le duc avait exprimé, un jour, son sentiment sur le cas de certain officier de l'état-major de Basaine.

Le jour où il s'agissait de choisir le candidat à ce prix, M. Legouvé, assistait à la séance. Il avait son candidat, et il en exposait les titres avec cette finesse, cette bonne grâce qui donnent tant de prix à sa parole.

Le brave serviteur n'osait demander si ce grand jeune homme était bien le petit Jean d'autrefois ? Mais il le présentait, par intuition. Ils retournèrent aussitôt au boulevard de Strasbourg.

Alors, Bonaparte, joyeux : — A la bonne heure, il n'a pas tourné autour du pot ! Et, de ses mains qui devaient plus tard po-er sur sa tête la couronne impériale, il écrasa la cire et en tira un petit bout de papier qu'il lut à son état-major.

A LA VENTE PEZON.

Pezon est, comme ne l'ignorent pas nos lecteurs, un célèbre d'opéra jouissant d'une renommée européenne et possesseur d'une magnifique ménagerie. Il vient de se retirer des affaires et de mettre en vente sa ménagerie.

Les prix sont bas, et bien que le dompteur fasse abnégation de ses menées en annonçant : « Je lion qu'un enfant de cinq ans peut faire travailler ! » Les amateurs restent rares et l'on arrive à des prix ridicules : trois ours adjugés cinquante francs, un boa de cinq mètres mangeant tous les huit jours à quatre-vingt francs avec sa bouillotte.

Une Anecdote Curieuse sur Napoléon, alors Général Bonaparte. A l'occasion de l'inauguration de la statue du duc d'Angoulême à Chantilly, on a raconté avec quelle rudesse toute soldatesque le duc avait exprimé, un jour, son sentiment sur le cas de certain officier de l'état-major de Basaine.

Le jour où il s'agissait de choisir le candidat à ce prix, M. Legouvé, assistait à la séance. Il avait son candidat, et il en exposait les titres avec cette finesse, cette bonne grâce qui donnent tant de prix à sa parole.

Le brave serviteur n'osait demander si ce grand jeune homme était bien le petit Jean d'autrefois ? Mais il le présentait, par intuition. Ils retournèrent aussitôt au boulevard de Strasbourg.

FÉCONDITE. Le dernier roman de M. Emile Zola.

On a très peu parlé dans la presse du dernier roman publié par le père des Rougon-Macquart ; cette abstention tient peut-être à ce qu'il faut une grande somme d'endurance physique et morale pour lire jusqu'au bout ce copieux volume.

On risque d'en sortir avec des cheveux blancs. La plupart des critiques ont reculé ; l'ennui a été plus fort chez eux que le sentiment du devoir professionnel ; il convient de les en blâmer, non sans leur accorder, néanmoins, le bénéfice des circonstances atténuantes.

Très belle représentation, hier soir, de la comédie-vaudeville, "The Devil's Mine", qui a procuré à la troupe Baldwin-Merville l'occasion d'un nouveau succès. On jouera la même pièce toute la semaine, y compris la matinée de vendredi.

La dentisterie en Europe. Il est puéril de nier le progrès de la science, car les professions qui semblaient le plus éloignées d'elle, tendent chaque jour à s'en rapprocher.

— C'est cela ; mais ne laissez rien bruler !... Sur cette conclusion souriante, et rassurante pour son estomac, M. Jacques partit à pied, dans la direction de Brasles.

AMUSEMENTS. GRAND OPERA HOUSE. THEATRE TULANE.

Très belle représentation, hier soir, de la comédie-vaudeville, "The Devil's Mine", qui a procuré à la troupe Baldwin-Merville l'occasion d'un nouveau succès. On jouera la même pièce toute la semaine, y compris la matinée de vendredi.

La dentisterie en Europe. Il est puéril de nier le progrès de la science, car les professions qui semblaient le plus éloignées d'elle, tendent chaque jour à s'en rapprocher.

— C'est cela ; mais ne laissez rien bruler !... Sur cette conclusion souriante, et rassurante pour son estomac, M. Jacques partit à pied, dans la direction de Brasles.

— C'est cela ; mais ne laissez rien bruler !... Sur cette conclusion souriante, et rassurante pour son estomac, M. Jacques partit à pied, dans la direction de Brasles.

TEMPERATURE Du 6 décembre 1899.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bureau météorologique.

Washington, 6 décembre — Indications pour la Louisiane — Temps couvert jeudi, averses vendredi, vents légers à frais de l'est.

UNE DECEPTION DE L'ANGLETERRE.

Jamais, depuis la guerre confédérée, message présidentiel n'a autant attiré l'attention des gouvernements et des populations de l'Europe que celui de M. McKinley, publié hier matin.

réalisée, et il n'y a pas longtemps, dans un discours ministériel, à Leicester, M. Chamberlain semblait annoncer que c'était un fait accompli.

De là, l'ardente curiosité avec laquelle on attendait, à Londres, les paroles du Président. On espérait qu'il laisserait échapper quelque aveu qui confirmerait le bruit d'une alliance anglo-américaine.

Comment une nation qui n'a jamais rien fait, que guidée par le plus étroit intérêt, qui n'a jamais fait d'alliance qu'au point de vue d'un profit matériel, s'ingère-t-elle aujourd'hui de faire du sentimentalisme, et cela avec les Américains qui, après avoir été ses élèves sont devenus ses maîtres en finesse.

Un Guide de Nouvelle Année.

Il est un livre que chacun devrait s'acheter d'avoir pour la nouvelle année. Il contient des suggestions simples et précieuses pour la santé, beaucoup d'anecdotes amusantes et aussi des renseignements généraux.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DETRESSE MATERNELLE. PAR HENRI GERMAIN.

TROISIEME PARTIE.

VIII LE PERE.

Celui-ci commença d'une voix d'abord étranglée par l'intensité de l'émotion qui le troublait

si profondément la confession de son crime d'abandon et de toutes les conséquences qui s'en étaient suivies.

Et, par degrés, son accent devint plus clair, plus précis, à mesure qu'il se soulageait par cet aveu, qu'il déroulait la théorie des souvenirs cruels, dont son cœur avait si longtemps saigné.

— Et tu m'aimes, Jean ; dis, tu m'aimes ? — Ah ! mon fils, mon fils ; quelle joie !... Quelques instants plus tard, et leur effervescence un peu calmée, après un échange de paroles touchantes et de douces promesses, les deux hommes sortaient de l'hôtel, sous le regard

ébahit du portier. Le brave serviteur n'osait demander si ce grand jeune homme était bien le petit Jean d'autrefois ?

— On, j'ai à voir ton oncle Doltaire, et aussi tes excellents parents adoptifs, mon cher enfant. Ne dois-je pas leur apprendre la vérité ?

— Et puis, vois-tu, j'ai besoin d'être seul avec Doltaire, de tout préparer. — Bien, mon père, je vous attendrai sans inquiétude, comme vous le désirez.

— Et puis, vois-tu, j'ai besoin d'être seul avec Doltaire, de tout préparer. — Bien, mon père, je vous attendrai sans inquiétude, comme vous le désirez.

calme, dans une sorte de détente attendrie et reposante. Le lendemain, le comte de Presles prenait l'express de 9 h. 10 du matin, à la gare de l'Est, et débarquait à Château-Thierry, à dix heures et demie.

— Ah ! j'y songe, peut-être as-tu besoin d'argent ? — Puis, avant que le jeune homme eût pu répondre, M. Jacques tira de son portefeuille un billet de banque de cent francs, et le lui mit dans la main, en ajoutant :

— Et puis, vois-tu, j'ai besoin d'être seul avec Doltaire, de tout préparer. — Bien, mon père, je vous attendrai sans inquiétude, comme vous le désirez.

— Et puis, vois-tu, j'ai besoin d'être seul avec Doltaire, de tout préparer. — Bien, mon père, je vous attendrai sans inquiétude, comme vous le désirez.

— C'est cela ; mais ne laissez rien bruler !... Sur cette conclusion souriante, et rassurante pour son estomac, M. Jacques partit à pied, dans la direction de Brasles.

— C'est cela ; mais ne laissez rien bruler !... Sur cette conclusion souriante, et rassurante pour son estomac, M. Jacques partit à pied, dans la direction de Brasles.

— C'est cela ; mais ne laissez rien bruler !... Sur cette conclusion souriante, et rassurante pour son estomac, M. Jacques partit à pied, dans la direction de Brasles.

— C'est cela ; mais ne laissez rien bruler !... Sur cette conclusion souriante, et rassurante pour son estomac, M. Jacques partit à pied, dans la direction de Brasles.

— C'est cela ; mais ne laissez rien bruler !... Sur cette conclusion souriante, et rassurante pour son estomac, M. Jacques partit à pied, dans la direction de Brasles.

— C'est cela ; mais ne laissez rien bruler !... Sur cette conclusion souriante, et rassurante pour son estomac, M. Jacques partit à pied, dans la direction de Brasles.

— C'est cela ; mais ne laissez rien bruler !... Sur cette conclusion souriante, et rassurante pour son estomac, M. Jacques partit à pied, dans la direction de Brasles.

— C'est cela ; mais ne laissez rien bruler !... Sur cette conclusion souriante, et rassurante pour son estomac, M. Jacques partit à pied, dans la direction de Brasles.